Edition Museumstexte

# 01 Exposition permanente

JÜDISCHES
MUSEUM
HOHENEMS

Préface
Hanno Loewy

La série «Edition Museumstexte» (Edition du musée) présente, dans le cadre de l'exposition permanente du musée juif ainsi que du quartier juif de Hohenems, des documents et des informations plus approfondies qui complètent désormais le catalogue du musée «Heimat Diaspora. Das Jüdische Museum Hohenems» (Patrie Diaspora. Le musée juif de Hohenems).

L'exposition permanente du musée juif de Hohenems, inaugurée en 2007, présente de façon exemplaire l'histoire de la Diaspora européenne. Cette histoire a été marquée par les migrations, les relations par-delà les frontières, les réseaux et la globalisation. L'exposition met en avant des hommes avec leurs expériences et leurs contradictions, leurs projets de vie et leurs cassures: des hommes tels le maître de chapelle Salomon Sulzer, le rabbin Aron Tänzer, colporteurs, aubergistes, marchands, fabricants, artisans et professeurs.

L'exposition nous raconte cette histoire et ses ramifications sous différentes perspectives: à l'aide d'une chronologie qui suit des époques historiques, en mettant en avant des biographies et des histoires de famille, ou alors sous l'angle des questions existentielles de la vie en communauté. L'exposition se termine sur une autre perception du temps: le cycle de la vie et des fêtes religieuses. Des fêtes interprétées différemment selon les lieux et les époques – et selon les personnes qui les célèbrent.

Hanno Loewy et toute l'équipe du musée juif
vous souhaitent une lecture captivante.

„Wer sind wir?"
Tradition und Aufklärung
Gesetze und Verordnungen im Geiste der Aufklärung eröffnen Ende des 18. Jahrhunderts erstmals den Weg in die bürgerliche Gleichstellung der Juden und anderer Minderheiten. Anpassung an die Mehrheit wurde aber zur Voraussetzung für den stufenweisen Eintritt in die Gesellschaft gemacht.
Das „Toleranzpatent" von 1781/82 brachte den Juden in Österreich rechtliche Verbesserungen, aber auch Einschnitte in ihre Eigenständigkeit. In Hohenems bedeutete die bayerisch-napoleonische Herrschaft über Vorarlberg und Tirol 1806–1814 einen weiteren, entscheidenden Schritt zur Gleichstellung. Eine neue wohlhabende Bürgerschicht erarbeitete sich Erfolg und Bildungschancen, steigendes Ansehen und wachsenden politischen Einfluss.
Die Aufklärung löste in allen Religionen eine Auseinandersetzung über die Tradition aus. Fortschrittliche Teile des deutschsprachigen Judentums begannen über eine Religions- und Liturgiereform nachzudenken. Der in Hohenems geborene Kantor und Komponist Salomon Sulzer war daran maßgeblich beteiligt.
Verweltlichung und kulturelle Anpassung trugen zur Integration der Juden in die christliche Mehrheitsgesellschaft bei. Viele Juden bewegten sich zunehmend außerhalb religiöser Traditionen.
Bildung
Orthodoxie oder Reform
Purim
Bar Mizwa/Bat Mizwa
Pessach
1820

## PREMIER ÉTAGE


9 Introduction

10 Installation et intérêts économiques
10 Medinat Bodase
11 Rendre le marché plus dynamique
11 Expulsion et nouvelle installation
12 «Rendre les juifs utiles»
12 Cycle annuel et cycle de vie
*Simchat Torah*
*Naissance*
*Amour*
*Hanouka*

14 Tradition et Lumières
14 Emancipation bourgeoise
15 Education
15 Orthodoxie ou réforme
15 Cacher ou non cacher
16 Cycle annuel et cycle de vie
*Bar/Bat Mitsva*
*Pourim*
*Kashrout*
*Pessa'h*

18 Diaspora et migration
18 Colporteurs et domestiques
19 Saint Gall
19 Clara Heimann-Rosenthal
19 La villa Heimann-Rosenthal et son salon
20 Tyrol et Vorarlberg
20 Le vaste monde
21 Cycle annuel et cycle de vie
*Sabbat*
*Mariage*
*Shavuot*
*Tisha BeAv*

22 Identités
22 «Moi en tant qu'objet»
23 Conflits religieux
23 Réponses politiques
24 Voies individuelles
24 Cycle annuel et cycle de vie
*Roch Hachana*
*Yom Kippour*

25 Intégration et exclusion
25 Hostilité envers les juifs
26 Côte à côte ou ensemble?
26 Quelle patrie?
27 Belle vue et perspective heureuse
27 Cycle annuel et cycle de vie
*Décès*
*Sukkot*

29 Salomon Sulzer

DEUXIÈME ÉTAGE

30 National-socialisme
35 Ce qui ne resta pas
35 Fuite
36 Extermination
40 Personnes déplacées (Displaced Persons)
41 Se souvenir ou ne pas se souvenir

## CAGE D'ESCALIER

«Alors, il faut que je vous pose une question. Avec quoi peut-on réaliser un musée juif au Vorarlberg? Les gens devons y apporter les objets pendant qu'il fait nuit …»

*Jenny Bollag-Landauer dans une interview, février 1987*

## PREMIER ÉTAGE

## FOYER

### Introduction
### L´histoire des juifs de Hohenems

Une communauté juive a existé à Hohenems durant plus de 300 ans. Sa période la plus florissante fut la première moitié du 19ème siècle lorsqu'elle participa à l'essor économique de la région. En 1850, plus de 500 personnes étaient membres de cette communauté soit un sixième de la population totale.
Elle commença à décliner à partir des années 1860 en raison de l'émigration de ses membres. Elle fut définitivement anéantie sous le Troisième Reich. Les derniers huit juifs qui vivaient encore à Hohenems en 1939 furent déportés et tués dans des camps de concentration. Parmi eux figurait Clara Heimann-Rosenthal, la dernière habitante juive de cette maison.
La villa qui porte son nom fut construite en 1864 d'après des plans de l'architecte suisse Wilhelm Kubly. Elle est la fière expression de l'émancipation et de l'image d'eux-mêmes qu'avaient les juifs de Hohenems. Elle traduit aussi le style de vie des parents de Clara, Charlotte et Anton Rosenthal. Durant plusieurs décennies, ils furent les premiers employeurs de la ville.
L'exposition sur les juifs de Hohenems raconte le développement de la communauté, évoque des amitiés et des animosités, des espoirs et des illusions, le succès et la destruction. Parallèlement aux évolutions historiques, l'exposition traite des cycles de vie et des fêtes religieuses, des rencontres au quotidien, de la tradition et du progrès à Hohenems, ainsi que des contradictions d'une histoire marquée par la diaspora et l'émigration. Les descendants des juifs de Hohenems vivent aujourd'hui dans le monde entier.

### Musée pour enfants
### Histoire et petites histoires

La villa Heimann-Rosenthal fut construite par Anton et Charlotte Rosenthal, des citoyens juifs de Hohenems. Leur maison se dressait comme un deuxième château près du palais des comtes.
La maison abrite aujourd'hui un musée. Elle propose des histoires sur les habitants juifs et chrétiens de Hohenems.
L'écrivaine Monika Helfer en a écrit l'histoire et Barbara Steinitz l'a illustrée. Mais où faut-il chercher ces histoires? Vous trouvez dans l'exposition les numéros de 2 à 21. En les tapant, ces histoires vous seront racontées.

## SALLE 1

«Pourquoi sommes-nous ici?»
### Installation et intérêts économiques

*Des motivations économiques ont toujours été liées à l'histoire pleine de ruptures de l'installation et des persécutions subies par la minorité juive en Europe. Des communautés juives furent créées dès le Moyen-Age autour du lac de Constance. Elles étaient uniquement tolérées et restaient dépendantes du souverain local.*

Les juifs n'étaient autorisés à se livrer qu'au commerce et aux prêts d'argent. Cela faisait d'eux la cible d'attaques et de violences de la part des chrétiens. Les persécutions antijuives et les pogroms durant la grande peste de 1348/49 mirent fin en de nombreux endroits à la première vague d'installation juive. Les juifs furent expulsés et tués. De nombreuses communautés de Bâle à Saint Gall furent détruites. Les juifs survivants se dispersèrent individuellement ou en petits groupes à la campagne.
Les ambitions politiques et économiques des comtes de Hohenems conduisirent au 17ème siècle à la fondation d'une communauté juive. Des familles de commerçants juifs obtinrent à partir de 1617 l'autorisation de s'installer à Hohenems. L'intention du comte était «de relever le marché». Lorsque la lignée des comtes s'éteinit, Hohenems revint en 1765 à l'Autriche et fut soumis à la législation antijuive des Habsbourg. Les juifs conservèrent cependant leur permis de séjour et la communauté put continuer à se développer.

### Medinat Bodase

La vie juive se concentrait au Moyen-Age dans des villes comme Überlingen, Constance ou Saint Gall. Les communautés entretenaient d'étroites relations et célébraient ensemble les principales fêtes religieuses, se partageaient les cimetières et règlaient ensemble leurs affaires politiques. L'existence de commerçants juifs et de leurs familles à Feldkirch, Bregenz et Bludenz est avérée. Elles faisaient partie du «Medinat Bodase», expression par laquelle les juifs appelaient la région autour du lac de Constance.
Les juifs sont accusés durant la grande peste de 1348/49 d'être à l'origine de la «mort noire»; ils auraient empoisonnés l'eau des fontaines. Une vague de violences décime de nombreuses communautés juives en Europe. Les juifs autour du lac de Constance sont également contraints de prendre la fuite ou brûlés.
Quelques survivants reviennent peu de temps après, mais longtemps aucune communauté ne pourra être crée dans toute la région.

## Rendre le marché plus dynamique

Le comté de Hohenems comprend au début du 17ème siècle un territoire englobant une grande partie de la future principauté de Liechtenstein. Pour achever la construction coûteuse de son palais, le compte Kaspar de Hohenems invite des artisans chrétiens à s'installer à Hohenems. Des commerçants juifs doivent servir d'intermédiaires avec le monde du commerce et de la finance internationale.
La chancellerie du comté négocie avec le commerçant juif Wolf de Langenargen au bord du lac de Constance les conditions de l'installation de quelques familles juives. Le décret de protection émis par le comte Kaspar en 1617 les autorise à se livrer à des transactions financières et au commerce des marchandises. Ils doivent verser chaque année de l'argent au souverain en échange de leur protection et s'acquitter de taxes.
Le comte n'oblige pas les familles juives à s'installer dans un quartier précis et ne les contraint pas plus à porter des vêtements particuliers ou des signes distinctifs. Ils peuvent exercer librement leur religion, mais pas en public afin que les chrétiens de Hohenems ne soient pas «séduits». Une communauté juive ne se crée à Hohenems qu'à partir de 1632.

## Expulsion et nouvelle installation

Les juifs de Hohenems sont régulièrement victimes d'attaques et de diffamations. La guerre de Trente ans et les conflits entre catholiques et protestants créent un climat d'insécurité. Des chrétiens de Hohenems pillent en 1647 trois maisons de leurs voisins juifs. Le décret de protection émis par le comte n'est à chaque fois prolongé que pour une brève durée et n'offre pas de sécurité sur le long terme. Les juifs de Hohenems sont contraints de fuir la ville suite à une décision arbitraire du comte Franz Karl en 1676.
Beaucoup s'installent pour de nombreuses années à Sulz dans le voisinage. Ils y deviennent la cible des états provinciaux du Vorarlberg qui exploitent des préjugés chrétiens contre les juifs pour s'en prendre à une concurrence économique indésirable.
Quelques juifs sont autorisés à revenir à Hohenems en 1688. La plupart d'entre eux regagnent la ville après l'expulsion des juifs de Sulz en 1744. La communauté juive de Hohenems ne reçoit l'autorisation de construire une synagogue qu'en 1770/71.

## «Rendre les juifs utiles»

La nouvelle politique de tolérance des Habsbourg à la fin du 18ème siècle a pour but de dynamiser l'économie et de moderniser l'appareil d'Etat. Malgré tout, les juifs souffrent jusqu'au 19ème siècle de discriminations économiques. De nombreuses formations et beaucoup de métiers ne leur sont pas ouverts; l'acquisition de biens fonciers ne leur est autorisé que de façon restreinte, par exemple pour la construction d'usines. Pour ces raisons, les juifs s'adonnent à de nouvelles activités où les risques sont importants. Quelques commerçants deviennent ainsi des précurseurs de la révolution industrielle.
Les frères Rosenthal introduisent à Hohenems la technique encore récente de l'impression sur textiles. Ils construisent dans le quartier de «Schwefel» où l'eau ne manque pas une usine florissante de teinturerie et d'impression des textiles. Ils font rapidement partie des principaux entrepreneurs du Vorarlberg et comptent parmi les principaux employeurs et contribuables de Hohenems.

## Cycle annuel et cycle de vie

Les fêtes juives et les jours de commémoration rappellent en général des événements décisifs de l'histoire juive, de graves menaces ou leur issue heureuse. Les lois religieuses constituent le fondement de la cohésion de la communauté juive vivant dans la diaspora et dispersée à travers le monde. Ce n'est que réunis ensembles qu'ils peuvent suivrent ces règles et les rituels quotidiens.
Les lois religieuses soulignent en même temps la signification des commandements transmis par la torah pour permettre la coexistence des hommes. L'interprétation continuelle de ces textes garantit la nécessaire adaptation à un monde qui change. Depuis la fin du 18ème siècle, des courants strictement religieux et libéraux s'opposent au sein du judaïsme.

### Simchat Torah *La fête de la joie de la Torah*

Le 23 Tichri
La fête de Simchat Torah est organisée en hommage à la Torah, le texte saint central du judaïsme qui contient les commandements de Dieu. La Torah est écrite à la main sur du parchemin, roulée puis enveloppée dans un emballage souvent précieux fait de textile et de métaux précieux et conservée dans le reliquaire de la synagogue. Le nouveau cycle annuel de lectures de la Torah divisée en semaines débute à la synagogue lors du sabbat qui suit Simchat Torah.

## Naissance

Les lois religieuses définissent comme juif celui qui est né d'une mère juive. Les garçons sont circoncis après leur naissance pour sceller leur lien à Dieu. La formule de la bénédiction «Qu'il étudie la Torah, qu'il se marie et se livre à de bonnes actions» souhaite pour le garçon une vie pieuse, la fondation d'une famille et une conduite morale. Le texte est brodé ou peint sur une bande de toile faite avec le tissu du lange sur lequel la circoncision a eu lieu. Les deux rouleaux de la Torah sont reliés ensemble par cette bande. Les noms des filles sont annoncés lors du sabbat à la synagogue, lorsque le père est appelé pour lire la Torah.

## Amour

«Et je te souhaite une maison de canelle
et un toit de muscat
et une porte de girofles
et des vitres de sucre fin»

La vie de cette minorité marquée par l'émigration et les persécutions et dispersée dans différents pays ne favorisait pas les relations spontanées. Pourtant, un projet de lettre d'amour romantique datant des premières années de l'installation des juifs à Hohenems a été retrouvé. Le texte utilise des images en rapport avec les ingrédients d'un traditionnel gâteau de mariage juif.

## Hanouka *La fête des lumières*

Du 25 Kislev au 2 Tewet

La fête des lumières de Hanouka dure huit jours et rappelle la nouvelle consécration du temple en l'an 165 avant notre ère. Les juifs macchabéens reconquièrent Jérusalem après la profanation du second temple par les conquérants grecs. La légende veut que la flamme d'un reste d'huile sacrée ait brûlé durant huit jours ce qui équivalait à un miracle. La fête des lumières ayant lieu en décembre, elle s'est mélangée avec le temps avec les traditions de Noël. Des toupies, des cadeaux et des chants font de Hanouka une fête familiale.

## SALLE 2

«Qui sommes-nous?»
### Tradition et Lumières

*Les lois et autres décrets adoptés dans l'esprit des Lumières ouvrent pour la première fois à la fin du 18ème siècle la voie à une égalité des droits pour les juifs et d'autres minorités. Mais l'assimilation est une condition pour l'intégration par étapes dans la société.*

«L'édit de tolérance» de 1781/82 apporte aux juifs autrichiens des améliorations juridiques, mais limite en même temps leur autonomie.
La domination napoléonienne et bavaroise sur le Vorarlberg et le Tyrol de 1806 à 1814 constitué un pas supplémentaire vers l'égalité des droits. Une nouvelle bourgeoisie prospère engrange petit à petit des succès, accède à l'enseignement supérieur, voit son crédit et son influence politique augmenter.
Les Lumières provoquèrent au sein de toutes les religions des débats sur les traditions. Les groupes progressistes des juifs vivant dans le monde germanique commencèrent à réfléchir à une réforme de la religion et de la liturgie. Le cantor et compositeur Salomon Sulzer né à Hohenems joue un rôle décisif dans cette démarche. La sécularisation et l'assimilation contribuent à l'intégration des juifs au sein de la société majoritairement chrétienne. Beaucoup se détachent de plus en plus des traditions religieuses.

### Emancipation bourgeoise

«L'édit de Bavière» de 1813, inspiré par les idées de la révolution française, accorde à la minorité juive des droits collectifs et individuels supplémentaires, mais impose aussi des devoirs à ces citoyens. Les «travaux utiles» dans l'agriculture et l'artisanat sont soutenus. Les juifs sont tenus de prendre des noms allemands.
Le nombre de familles juives présentes à Hohenems reste cependant limité à 90. Ceci a pour conséquence que leurs enfants sont souvent obligés de se marier avec des personnes issues de communautés juives parfois très éloignées.
L'éducation séculière qui se développe à des conséquences linguistiques. Le yiddish occidental, traditionnellement utilisé, est remplacé par l'allemand écrit tout en recourant encore à des caractères hébraiques. L'écriture latine finit par s'imposer, également dans la sphère privée.

## Education

Les idéaux de l'éducation bourgeoise vont de pair avec la création de lieux favorable à l'échange des idées. Herz Jakob Kitzinger ouvre en 1800 à Hohenems le premier café dans le Vorarlberg. La culture des salons fleurit. Comme à Bregenz et à Feldkirch, une société de lecture est fondée à Hohenems. Elle constitue un lieu de rencontre pour la jeune génération éduquée de la communauté juive.
Dès 1784, à la suite de l'édit de tolérance, «l'école primaire allemande» de la communauté juive est créée. Certaines familles aisées préfèrent donner à leurs enfants une éducation privée. La scolarité est généralisée à partir de 1820 et l'école est mieux équipée. «L'école israélite» accueille également, en raison de sa bonne réputation, des enfants chrétiens à partir de 1861.

## Orthodoxie ou réforme

Les efforts en faveur de modifications religieuses au sein de la communauté juive européenne s'accompagnent de tentatives pour concilier tradition et réforme. Salomon Sulzer rénove avec Isak Noa Mannheimer le culte juif. Ces «rites viennois» plus modérés s'imposent rapidement. L'adaptation musicale par Sulzer de nombreuses prières crée un lien entre la tradition juive et l'art classique viennois.
La réforme est introduite à Hohenems en 1840 par le rabbin Abraham Kohn et elle est poursuivie par ses successeurs. Les rabbins doivent désormais être diplômés de l'enseignement supérieur. Cet esprit de renouveau se traduit également dans la transformation de la synagogue entreprise de 1863 à 1867 sur des plans de l'architecte de Saint Gall Felix Wihelm Kubly. Le prêche gagne en importance par rapport au rituel. Les femmes ont le droit d'assister aux cultes assises dans la salle.

## Cacher ou non cacher

Les règles alimentaires juives jouent déjà un rôle dans les négociations autour du décret de protection de 1617. L'abattage des animaux selon les rites juifs, est expressément autorisé. La vente de viande à la population non juive également. Les bouchers juifs sont rapidement appréciés par la population chrétienne en raison de la bonne qualité et de l'hygiène de leurs produits.
Le respect des règles religieuses passe parmi les juifs de Hohenems au cours du 19ème siècle à l'arrière-plan, particulièrement chez ceux dont la profession requiert de nombreux contacts avec la population chrétienne.

Les Landauer sont une des familles comprenant bouchers, boulangers et restaurateurs. Jeanette, Julie et Nanette Landauer gèrent à partir des années 1830 et durant trois générations le restaurant «Zur frohen Aussicht» («à la belle vue»), appelé encore des décennies plus tard «Chez Schanett».

## Cycle annuel et cycle de vie

### Bar Mitsva / Bat Mitsva

Les garçons juifs atteignent l'âge de la majorité religieuse à l'âge de treize ans et doivent dès lors se conformer aux préceptes juifs. Ils sont considérés à partir de là comme des membres à part entière de la communauté. Le point d'orgue de la bar mitsva («fils du devoir») est le premier appel pour lire la torah à la synagogue. La Bat mitsva est de plus en plus fêtée pour les filles depuis le début du 20ème siècle.

### Pourim *La fête du destin*

Le 14 Adar

La fête exubérante de Pourim se déroule la plupart du temps parallèlement au carnaval et rappelle le récit biblique de la reine Esther et de son oncle Mardochée. Ils empêchèrent avec courage l'extermination prévue des juifs persans par leur ennemi, le vizir Haman. Les enfants et les adultes se déguisent durant la fête de Pourim pour ressembler à Esther, à Mardochée et au méchant Haman. L'histoire du livre d'Esther est lue et on boit plus que de coutume pour satisfaire la règle.

### Kashrout *La loi de la pureté*

La kashrout désigne l'ensemble des lois juives sur la pureté fixées dans la Torah et considérées comme sacrées, même si elles ont été appliquées différemment au fil de l'histoire. Cela vaut en particulier pour les règles alimentaires qui imprègnent le quotidien, la vie familiale et celle de la communauté. Elles préservent l'identité de la communauté juive au sein de la diaspora. Beaucoup de ces règles ont leur origine dans des obligations symboliques, de l'interdiction de la viande de porc jusqu'à la séparation entre les produits laiteux et la viande. La consommation de sang est particulièrement interdite ce qui explique que de strictes règles de pureté régissent l'abattage des animaux.

## Pessa'h *La fête du passage*

Du 14 au 22 Nissan

La fête de Pessa'h qui dure huit jours est consacrée au souvenir de la délivrance du peuple juif d'Egypte. Il est interdit durant Pessa'h de consommer du pain préparé avec de la levure ou d'en conserver à la maison. Des règles de pureté particulièrement strictes sont prévues. Les juifs durant leur exode d'Egypte n'avaient pu fabriquer faute de temps que du pain sans levure baptisé mazza. La famille commence la fête la veille au soir avec le seder, une fête qui symbolise le dernier repas des juifs en exil. Le goût de certains mets imposés par les lois religieuses rappelle les expériences subies par les juifs prisonniers en Egypte.

## SALLE 3

«En quoi consiste notre monde?»
### Diaspora et migration

*Les limitations légales et les contraintes économiques ont pour conséquence une forte mobilité de la population juive. Beaucoup doivent émigrer pour pouvoir garantir leur existence professionnelle ou fonder une famille.*

Les juifs obtiennent avec la constitution de 1867 l'égalité des droits au sein de la double monarchie austro-hongroise. La liberté de mouvement ainsi acquise conduit au départ de nombreuses familles juives de Hohenems.
Les métiers du commerce ont toujours eu pour corollaire migrations et réseaux. Les colporteurs juifs de Hohenems devaient effectuer d'importants voyages de commerce. Les commerçants entretenaient des relations d'affaires et familiales permanentes avec Trieste, Augsbourg et Vienne, en Suisse et en Turquie, en Angleterre et aux Etats-Unis.
Des familles de Hohenems contribuent à la création de communautés juives à Merano et Bolzano, mais aussi de façon décisive à l'industrialisation du Tyrol du Sud. La même remarque vaut pour Saint Gall qui autorise l'installation des juifs en 1863. Les relations familiales demeurent malgré les distances importantes. Une diaspora issue de Hohenems voit le jour et des relations internationales de plus en plus nombreuses donnent à Hohenems un caractère de plus en plus urbain.

### Colporteurs et domestiques

De nombreux juifs travaillent comme colporteurs et comme domestiques. Ils peuvent difficilement nourrir une famille ou habiter de façon durable à un endroit donné. Les voyages des colporteurs les conduisent à travers la Suisse et l'Allemagne du Sud; ils se rendent souvent d'une communauté juive à une autre où des marchandises sont déposées chez des parents. Ils y participent au shabbat.
Les familles juives plus aisées de Hohenems emploient encore au début du 19ème siècle avant tout des domestiques juifs comme valets ou servantes, mais aussi en tant que professeurs privés et secrétaires.
De nombreux colporteurs et domestiques finissent leurs vieux jours dans la misère, lorsqu'ils ne disposent pas de famille pour les prendre en charge. La communauté juive de Hohenems crée en 1871 suite à un don de Josef et Clara Rosenthal une maison des pauvres.

## Saint Gall

En Suisse les communautés juives ne sont longtemps autorisées qu'à Endingen et Lengnau. Mais Saint Gall devient au 19ème siècle grâce à son industrie textile un centre commercial important pour les juifs de Hohenems. Le marché de Saint Gall constitue une étape incontournable pour les colporteurs. Les commerçants disposant de licences commerciales sont installés à la fois à Saint Gall et à Hohenems.
Les juifs de Saint Gall obtiennent en 1863 le droit d'établissement et fondent avec le soutien de Hohenems une communauté juive. Celle-ci devient un des principaux centres juifs en Suisse. Les familles Burgauer, Reichenbach et Hirschfeld de Hohenems y construisent des entreprises textiles importantes.

## Clara Heimann-Rosenthal

Clara Rosenthal épouse en 1891 le commerçant originaire d'Anvers Josef Heimann. Les Rosenthal sont une des familles juives les plus riches de Hohenems. Ceci explique le luxe du mariage célébré à l'hôtel «Bayerischer Hof» de Lindau. Les amis et les membres de la famille sont venus du monde entier ou envoient leurs vœux. Le couple s'installe en Belgique.
La société des frères Rosenthal emploie vers 1900 environ 1000 ouvriers. Les crises économiques avant et durant la première guerre mondiale mettent un terme à leur prospérité. Les Rosenthal sont contraints de vendre leur entreprise en 1916.
Lorsque Clara revient à Hohenems après la mort précoce de Josef Heimann en 1906 – son fils Jean se trouve alors dans un internat en Suisse – la communauté compte déjà moins de 100 membres.

## La villa Heimann-Rosenthal et son salon

La famille Rosenthal, qui acquit la fabrique de tissage de coton de Hohenems-Schwefel en 1841, était la famille juive la plus aisée de Hohenems au XIXe siècle.
En 1846, l'industriel Anton Rosenthal (1840-1912) fit édifier la villa de style néo-classique dans laquelle se trouve aujourd'hui le musée juif de Hohenems. Le plan en est probablement dû à l'architecte saint-gallois Felix Wilhelm Kubly (1802-1872) qui conçut à la même époque la transformation de la synagogue de Hohenems.
Le salon faisait office de pièce principale pour la famille Rosenthal, des industriels grands bourgeois; il fut meublé vers 1880 dans un style renaissance.

En 1936, Clara Heimann-Rosenthal vendit la villa à Oskar Burtscher, un médecin de Hohenems. Elle vécut encore dans un petit logement du rez-de-chaussée de cette maison jusqu'à son déménagement forcé à Vienne en 1940, prélude à sa déportation.

## Tyrol et Vorarlberg

Les voyages de commerce conduisent souvent les juifs de Hohenems au Tyrol. Quelques-uns s'installent en particulier dans les villes du Sud, Merano et Bolzano, parmi eux les familles Schwarz et Biedermann.
Les démarches commerciales de la famille Schwarz vont donner naissance à des sociétés de chemin de fer, des brasseries modernes et une banque, qui joue également un rôle important à Feldkirch. La banque Schwarz finance la construction du tramway Dornbirn-Lustenau et contribue durablement au développement économique du Vorarlberg.
De nombreux hommes d'affaires juifs marquent à Innsbruck le développement du commerce. La communauté de plus en plus importante joue un rôle central au sein de la vie juive au Tyrol et au Vorarlberg. Hohenems abrite cependant jusqu'à la première guerre mondiale le siège du rabbinat du Tyrol et du Vorarlberg.

## Le vaste monde

La ville portuaire de Trieste, alors autrichienne, devient un centre commerciale d'envergure nationale pour les commerçants juifs qui restent en contact étroit avec leurs parents. La famille Brunner engrange des succès internationaux dans le commerce du coton et du textile ainsi que dans la banque et l'assurance. La famille Menz fait également carrière dans l'assurance à Trieste et à Hohenems.
Les familles Brettauer, Wohlgenannt et Hohenemser fondent des banques internationales en Italie, en Allemagne et en Suisse. Les Hirschfeld disposent d'une succursale à Constantinople; les Bernheimer ouvrent un magasin de meubles en Alabama et les Brentano la plus grande librairie à New York. Certains descendants des juifs de Hohenems sont écrivains, scientifiques ou artistes.
Arnold Rosenthal fonde à Vienne sa propre usine de textiles qui survit à la première guerre mondiale. La famille Rosenthal ne perd ses biens à Vienne qu'avec l'aryanisation de 1938.

## Cycle annuel et cycle de vie

### Sabbat *Le jour de repos*

Le sabbat rappelle le repos de Dieu au septième jour après la création du monde. Les hommes doivent également se reposer ce même jour, ne pas travailler et ne pas se déplacer sur de longues distances. Le début du sabbat est marqué dans les foyers par l'allumage des bougies du sabbat par la femme. Tous les préparatifs doivent être achevés avant afin que le repos absolu puisse être respecté. Le repas est déjà prêt, la table est mise, toute la famille est habillée pour l'occasion. Après la visite de la synagogue, la prière du kiddouch est récitée à la maison au dessus d'un verre de vin.

### Mariage

La fondation d'une famille constitue un objectif particulièrement important dans la tradition juive. La famille offre au sein de la diaspora la protection nécessaire et un réseau de relations. C'est pourquoi les mariages étaient autrefois souvent arrangés entre les parents. Le mariage est considéré comme sacré par le judaïsme. Une personne célibataire est perçue  comme imparfaite. Celui qui se prononce volontairement contre le mariage contredit le précepte divin qui veut qu'une descendance contribue à la pérennité de la religion.

### Shavuot *La fête des semaines*

Le 6 et 7 Sivan

La fête des semaines a lieu cinquante jours après Pessa'h et rappelle la promulgation des dix commandements sur le Sinaï. La tradition veut que l'on passe la nuit à étudier la Torah. Il s'agit en même temps d'un jour d'action de grâces pour les récoltes. La synagogue et les maisons sont décorées avec des feuillages verts et des fleurs.

### Tisha BeAv

Le 9 Av

Le 9 (Tisha) du mois d'Av (le cinquième mois), jour de jeûne et de deuil, commémore la destruction du temple de Jérusalem et célèbre la mémoire d'autres catastrophes de l'histoire juive. D'après la tradition rabbinique, la destruction du premier et du second temple aussi bien que la destruction de la forteresse de Betar durant la révolte de Bar-Kokhba (entre 132 et 135 de l'ère courante) eurent lieu le 9 du mois d'Av.

## SALLE 4

«Qui suis-je?»
### Identités

*La religion et l'identité relèvent  dans la société civile du 19ème siècle de plus en plus du domaine privé. Chacun pour son propre compte: Qui est juif ? Que signifie être juif?*

Mais une personne se détachant de la religion restait toujours considérée comme «juive» par une large partie de la société.
Les tensions politiques et sociales grandissantes au 19ème siècle confrontent les citoyens juifs à un nouveau dilemme. La plupart d'entre eux restent fidèles au libéralisme bourgeois ou à l'Empire. Mais le libéralisme lui-même devint de plus en plus nationaliste et antisémite. De même les chrétiens sociaux intègrent leur hostilité aux juifs au sein de leur programme politique.
Face à ces forces et d'un autre côté au mouvement ouvrier croissant, la bourgeoisie juive devint politiquement apatride. Quelques juifs se rallièrent au mouvement ouvrier. Au même moment, le sionisme politique qui prônait la fondation d'un Etat juif à part entière se développait en Europe centrale.
De nombreux juifs virent dans la science, l'éducation ou le progrès la possibilité de surmonter les discriminations dont ils étaient victimes et d'assurer leur ascension sociale comme alternative au combat politique.

### «Moi en tant qu'objet»

Aron Tänzer, originaire de Pressburg (aujourd'hui Bratislava), officie comme rabbin à Hohenems de 1896 à 1905. Durant ses études à Berne et à Berlin, il évolue de l'orthodoxie à un judaïsme libéral tout en restant fidèle au pouvoir. Les idées de Tänzer sont moins marquées par la pratique religieuse que par une éthique juive. La religion sert de ligne de conduite pour une vie morale et une action responsable.
Aron Tänzer conçoit dans son texte autobiographique «Moi en tant qu'objet. Vu par moi-même» son développement intellectuel comme objet d'une auto-éducation. En tant qu'historien il crée les fondements de la connaissance de l'histoire juive de Hohenems qu'il conçoit avant tout comme une histoire de l'enracinement et de l'assimilation. Il est très lié au maire libéral August Reis et  fonde les archives municipales.

## Conflits religieux

Le rabbin Tänzer recherche des solutions scientifiques à des questions générales d'ordre moral et politique. Il tient en tant qu'éducateur moderne des conférences sur les sciences naturelles et la littérature et croit en l'amélioration du genre humain.
Pour l'orthodoxie, l'assouplissement des lois religieuses et l'intégration au sein de la société portent en germe la fin du judaïsme.
Ceci explique des conflits dramatiques entre Tänzer et le seul juif orthodoxe vivant à Hohenems, le colporteur Joel Nagelberg, originaire de Lemberg.
Mais beaucoup de juifs considèrent les frontières religieuses existantes comme perméables et modifiables ou se détournent complètement de la religion. La question de savoir qui est juif et qui ne l'est pas donne lieu à différentes interprétations.

## Réponses politiques

L'antisémitisme et le nationalisme obligent également les juifs non religieux à s'interroger sur leur identité. Différents courants politiques espèrent en revanche que les barrières sociales pourront être surmontées.
Pour les juifs de Hohenems, il n'existe pas, jusqu'à la première guerre mondiale, de contradiction entre une position libérale et le soutien à la double monarchie autrichienne dont ils espèrent une évolution progressiste.
La social-démocratie et le communisme promettent la suppression des discriminations sociales. Dans le Vorarlberg également, quelques juifs s'engagent au sein du mouvement ouvrier, comme Samuel Spindler, originaire de Galice, un social-démocrate et syndicaliste actif à Bregenz. Sa conversion au protestantisme ne met pas un terme aux agressions antisémites dont il est victime.

## Voies individuelles

La modernité fait de la science, de l'art et de la technique des religions à part entière. La religion est remplacée souvent par la croyance dans le progrès.
L'idée d'un «nouvel homme» qui serait malléable à souhait, est à la base des recherches d'Eugen Steinach, un médecin né à Hohenems et installé à Vienne. Ses études sur la recherche hormonale sont révolutionnaires. Il développe une thérapie du rajeunissement qui à ses débuts fait grand bruit en Europe.
L'art et la philosophie ouvrent de nouvelles perspectives à une jeune génération pour qui le succès économique n'est plus aussi primordial. Hans Elkan fait partie de ces juifs de Hohenems qui partagent cette vision. Il étudie la philosophie à Fribourg auprès d' Edmund Husserl et de Martin Heidegger. Il enseigne ensuite comme professeur de lycée suppléant à Feldkirch et Dornbirn sans jamais obtenir un poste définitif.

## Cycle annuel et cycle de vie

### Roch Hachana *La fête du Nouvel An*

Le 1 Tichri
Roch Hachana marque le début de l'année juive et rappelle la création du monde. Le jour du Nouvel An, le chofar – un cor de bélier – retentit. Il doit réveiller les croyants et ouvrir le dialogue avec Dieu. Les dix jours séparant Roch Hachana de Yom Kippour sont considérés comme des journées de pénitence. Ce sont les journées les plus importantes de l'année juive, car la tradition voit en Roch Hachana le jour du jugement suivi d'une période de dix jours pendant laquelle les croyants peuvent se retentir et se réconcilier avec Dieu.

### Yom Kippur *La journée de la réconciliation*

Le 10 Tichri
Yom Kippour est le jour de fête le plus important de l'année juive. De nombreux juifs non religieux assistent également la veille au soir au culte à la synagogue. Le lien de la communauté avec Dieu est affirmé lors de la journée de la réconciliation. Ceci n'est seulement possible que si les hommes expient leurs fautes et demandent pardon. Ils prient pour la rémission de leurs pêchés commis contre Dieu, leurs semblables ou eux-mêmes. Les rouleaux de la Torah sont extraits du reliquaire et présentés à la communauté.

## SALLE 5

«Appartenons-nous à cette société?»

### Intégration et exclusion

*Des intérêts communs, la prospérité et une conscience bourgeoise allèrent de pair durant la seconde moitié du 19ème siècle avec une participation croissante des juifs de Hohenems à la vie quotidienne de la ville.*

Mais les juifs demeurèrent discriminés dans la vie politique municipale. Ils obtiennent le droit – au terme d'un compromis – de créer en 1849 leur propre conseil municipal doté de droits réduits. Les juifs pouvaient désormais s'engager dans la vie associative culturelle ou sociale de la ville. Les chorales juive et chrétienne fusionnent même durant quelques années. Et au début du 20ème siècle, les familles juives contribuent dans une large mesure à la construction de l'hôpital de Hohenems.
L'antisémitisme devient vers 1900 particulièrement perceptible au Vorarlberg et au Tyrol. Les préjugés et l'hostilité chrétienne traditionnelle se transforment en un programme politique visant à la rédemption du monde.
Le nombre de juifs vivant encore à Hohenems était en raison de leur émigration relativement minime. Theodor Elkan évoqua en 1931 «une toute petite communauté juive qui ne vivait plus que de ses souvenirs».
Les conflits s'accentuent également à Hohenems. Les relations d'amitié entre juifs et non juifs se heurtent aux revendications de plus en plus véhémentes exigeant «l'exclusion des juifs».

### Hostilité envers les juifs

Un rôle ambigu est attribué dans la société chrétienne européenne aux juifs. Cette minorité est perçue comme un corps étranger, mais aussi comme «le peuple de la bible», à l'origine de la religion chrétienne. Leurs activités de commerçants et de financiers leur sont reprochées bien que l'accès à d'autres professions ne leur ait longtemps pas été autorisé. «Le juif» est un bouc émissaire responsable des conflits politiques et des tensions sociales au sein de la société.
Lorsque la religion perd en importance à la fin du 19ème siècle et que les juifs deviennent moins visibles en devenant des citoyens à part entière, le concept de «race» est utilisé comme nouvel instrument d'exclusion. L'hostilité à l'égard des juifs prend dans le cadre de cet antisémitisme racial des traits scientifiques.

Des chrétiens-sociaux et des nationalistes pro allemand font également dans le Vorarlberg de la «solution de la question juive» le cœur de leurs doctrines. Le journal «Vorarlberger Volksblatt» mène des campagnes violentes contre le judaïsme dont il fait la source de tous les maux. Les violences antisémites inquiètent les juifs.

## Côte à côte ou ensemble?

Une communauté juive politiquement indépendante est créée à Hohenems après l'adoption de la constitution de 1849. Les juifs sont représentés pendant presque trente ans par leur propre maire. Ils exigent à partir des années 1860 en raison de l'injuste répartition des impôts et d'autres discriminations leur intégration au sein du conseil municipal afin de pouvoir participer avec les mêmes droits à la vie publique. Ils obtiennent gain de cause au terme d'une longue lutte en 1878 et ce malgré la résistance de la municipalité chrétienne.
Les juifs jouent à cette époque un rôle important dans la vie associative, pour l'assistance sociale, l'éducation populaire ou la culture. Des relations personnelles se nouent, mais pas de liens familiaux. L'Eglise catholique s'oppose avec succès au mariage civil.
La «Christengasse» et la «Israelitengasse» sont des motifs appréciés de cartes postales. Elles illustrent la proximité et la division qui règne entre les communautés juive et chrétienne.
Après l'apparition d'affiches proclamant «Mort aux juifs» en 1888, les juifs se retirent de la vie politique municipale.

## Quelle patrie?

La création de l'association du musée régional du Vorarlberg en 1857 témoigne de la volonté d'inventer une identité régionale. De nombreux juifs de Hohenems en sont membres.
Les idées nationales fondées sur l'appartenance au peuple à la fin du 19ème siècle exploitent le concept d'identité régionale contre celui de la modernité, à une époque où le développement industriel attire les premiers immigrés de langue étrangère au Vorarlberg.
De nouveaux secteurs économiques comme le tourisme qui se développe se fondent sur les images de paysages idylliques et de peuplades originelles tout en vivant d'un public urbain et étranger.
Rudolf Gomperz, le fils d'une famille juive viennoise, lance à Sankt Anton am Arlberg les vacances de ski modernes.
Des citoyens juifs s'engagent à Hohenems en faveur de l'association alpine. Plus tard au début des années vingt, tous les juifs en seront exclus en Autriche. «La patrie» devient un concept de combat utilisé également contre les juifs et contre la Vienne «judéo-bolchévique».

L'Autriche devient après la première guerre mondiale un «Etat nain» et une république. Le Vorarlberg tente sans succès par referendum d'être rattaché à la Suisse. Pendant que l'austrofascisme invente après 1934 le concept de «patrie autrichienne», une proportion très importante des élites du Vorarlberg soutient déjà les nationaux-socialistes.

## Belle vue et perspective heureuse

Quelques juifs de Hohenems restent actifs jusque dans les années 1930 dans des associations. Ils prennent part aux fêtes et autres manifestations sportives, au carnaval ou à la vie musicale.
Des habitants juifs et chrétiens fréquentent l'auberge «Frohe Aussicht» et parmi eux des sociaux-démocrates. Les questions de religion et d'origine n'y jouent qu'un rôle minime. Après la mort de la tenancière Nanette Landauer, son fils Ivan reprend l'auberge en 1936.
Harry Weil, le fils du serviteur de la synagogue Jakob Weil, revient blessé de la première guerre mondiale. Il s'engage dans de nombreuses associations de théâtre et de musique de Hohenems, au sein de l'orchestre de bastringue ainsi que dans la chorale sociale-démocrate «Nibelungenhort» qu'il fonde en 1924. Il ne reprend pas seulement de son père une épicerie dans la maison du rabbin. Il est aussi le dernier à occuper la fonction de cantor et de serviteur de la synagogue. Comme son frère Louis et quelques autres juifs du Vorarlberg qui s'engagent encore politiquement, il cherche à nouer des contacts avec des groupes de gauche, également dans la clandestinité après 1934. Harry Weil et Ivan Landauer réussissent à fuir en Suisse en 1938.

## Cycle annuel et cycle de vie

### Décès

Presque chaque communauté dispose depuis le Moyen-Age d'une «fraternité des obsèques» ou «Hévra-Kadisha» qui rend visite aux malades et aux mourants, les assistent durant leurs derniers moments et organisent un enterrement digne. Ce dernier a traditionnellement lieu trois jours après le décès. Le membre de la famille le plus proche du défunt lit le kaddish, la prière des morts. Une période de deuil de sept jours commence dans la maison du mort où les parents se consacrent à la shiva et se souviennent du disparu. Le cimetière appelé également «maison de la vie» est dans le judaïsme un lieu dont le repos ne doit jamais être troublé.

## Sukkot *La fête des cabanes*

Du 14/15 au 22 Tichri

La fête des cabanes qui dure sept jours rappelle le retrait du peuple d'Israel d'Egypte et est en même temps une fête des récoltes. Une petite cabane où l'on passe la nuit est construite à l'extérieur afin de rappeler le souvenir de la traversée du désert. Certaines familles juives peuvent l'édifier dans leur jardin. D'autres doivent se satisfaire d'une sukka sur leur balcon ou se rendre dans une communauté disposant d'une telle cabane.

## SALLE SULZER

### Salomon Sulzer

*«… mais comme je l'ai dit: comme on ne peut pas tout avoir, je me suis décidé pour Vienne tant que je serai en vie! Après, c'est mon souhait, je souhaite que ma dépouille repose dans ma terre natale auprès de mes pères! En haut, au milieu du mur, il y aurait une place appropriée avec une belle vue, un lieu de pèlerinage pour mes descendants et peut-être pour tel ou tel admirateur de Jéhovah …»*

*Salomon Sulzer, 1874*

Salomon Sulzer est né à Hohenems en 1804. Après ses études en Alsace et à Karlsruhe, il obtint à l'âge de seize ans le poste de cantor à la synagogue de Hohenems. Il devient en 1826 cantor du temple de la ville de Vienne. Il fonde avec le prédicateur Isak Noa Mannheimer le «rituel viennois», qui réforme la liturgie et les chants interprétés à la synagogue. Sulzer devient rapidement une personnalité célèbre en dehors du monde juif de Vienne. Sa voix est connue bien au-delà des frontières de la ville. Franz Schubert met en musique pour lui le 92ème psaume. Il se produit accompagné de Franz Liszt à Vienne et sa voix de baryton attire un auditoire non juif à la synagogue de la ville.
L'œuvre principale de Sulzer, «Schir Zion» – la chanson de Sion – contient pour la première fois des chants liturgiques accompagnés d'un choeur à quatre voix. Sa réforme influence le style des prières dans beaucoup de synagogues. Il compose par ailleurs des chants séculaires, adapte des poèmes de Goethe en musique et écrit des chants révolutionnaires en 1848. Salomon Sulzer meurt en 1890 à Vienne et y est enterré dans une tombe d'honneur du cimetière central de la ville.

## CAGE D'ESCALIER

«Je n'étais plus un Moi et je ne vivais plus dans un Nous. Je n'avais pas de passeport et pas de passé et pas d'argent et pas d'histoire.»

*Jean Améry. «Dans quelle mesure a-t-on besoin de sa terre natale?»*

## DEUXIÈME ÉTAGE

### National-socialisme

*Les nationaux-socialistes autrichiens prennent le pouvoir le 12 mars 1938. Des troupes allemandes envahissent le pays. Les lois raciales de Nuremberg entrent en vigueur en Autriche en mai 1938. Les juifs commencent à perdre leurs droits, ils sont exclus de presque toutes les professions, écoles et universités; leurs biens sont spoliés et ils sont au bout du compte éliminés physiquement.*

Les juifs, les opposants politiques, les tsiganes, les homosexuels et les témoins de Jéhovah sont persécutés et assassinés avec l'assentiment d'une large partie de la population. Les handicapés et les malades mentaux sont éliminés dans des hôpitaux, comme celui de Valduna à Rankweil. 15 juifs vivent encore à Hohenems en 1938.
Le Vorarlberg est parmi les régions autrichiennes celle où le parti nazi NSDAP compte le plus grand nombre de membres. Le maire de Hohenems Josef Wolfgang se révèle un exécutant zelé du nouveau pouvoir.
La seconde guerre mondiale débute en 1939 avec l'invasion de la Pologne. Des milliers de travailleurs forcés venant avant tout d'Europe de l'Est sont employés au Tyrol et au Vorarlberg dans l'agriculture et l'industrie, l'armement et la construction de centrales électriques.
Après des succès militaires initiaux, la défaite allemande s'annonce à partir de 1942. Mais la résistance contre le national-socialisme n'attire qu'une proportion minime de la population. Environ 80 personnes du Vorarlberg persécutées pour des motifs politiques comme Johann August Malin ou Karoline Redler sont exécutées ou meurent en camp de concentration; de nombreux sont emprisonnés.
Le Tyrol et le Vorarlberg sont libérés début mai 1945 par des troupes américaines et françaises.

## Lois raciales anti-juives

### 1938

| | |
|---|---|
| 15 mars 1938 | Les Juifs sont exclus du droit de vote (avant le référendum populaire portant sur l'annexion de l'Autriche au Reich allemand, le 10 avril 1938) |
| 18 mars 1938 | Fermeture des lieux de culte de la communauté juive à Vienne |
| 18 mars 1938 | Arrêt total de toutes activités des organisations, associations et clubs juifs |
| 1 avril 1938 | Instauration du salut hitlérien dans les écoles |
| 24 avril 1938 | «Numerus clausus» pour les étudiants juifs, dérogation pour entrer sur le campus de l'université avec un permis de circuler spécial |
| 27 avril | Mise à l'écart des élèves juifs des écoles primaires, mise en place de huit écoles réservées aux seuls enfants juifs |
| Avril 1938 | Interdiction est faite aux Juifs d'utiliser les bains-douches publics, ce qui posa un sérieux problème pour de nombreuses familles juives n'ayant pas de salle de bain dans leur appartement |
| Début mai 1938 | Les négociants juifs sont exclus des ventes de bétail |
| 9 mai 1938 | Mise à l'écart de toute école juive primaire, secondaire et spécialisée |
| 20 mai 1938 | Interdiction de mariage mixte avec des Ariens |
| 17 juin 1938 | Les dentistes de nationalité juive n'ont plus le droit d'exercer leur profession |
| Juin 1938 | Interdiction de porter des vêtements traditionnels folkloriques pour les Juifs de Salzbourg: il est interdit de porter en public des costumes bavarois se composant de pantalons en cuir, de vestons, de robes de tradition tyrolienne «dirndl», de jambières, de chapeaux tyroliens, ... |
| Jusqu'au 1er juillet | Exclusion de nombreux professeurs juifs |
| 2 juillet 1938 | Défense pour les Juifs d'entrer dans les jardins publics et parcs (à Vienne par exemple le parc de la mairie «Rathauspark», le parc de la ville «Stadtpark», le jardin du peuple «Volksgarten»,… Il en est de même pour les bancs le long de la rue «Ringstraße» qui portent l'écriteau «Réservé aux Ariens» |
| A partir de fin juillet | Interdiction aux employés juifs de travailler dans le secteur privé |

| | |
|---|---|
| 17 août 1938 | Les Juifs doivent porter les prénoms «Israël» et «Sara» |
| 27 septembre 1938 | Le corps des avocats exclut ses membres juifs |
| 30 septembre 1938 | Interdiction aux Juifs de pratiquer la médecine, il est toléré qu'ils soignent des Juifs à deux conditions: posséder une permission spéciale et se faire appeler «soigneur» et non docteur |
| 5 octobre 1938 | Défense d'entrer sur un terrain de sport et d'utiliser les équipements sportifs |
| 5 octobre 1938 | Signalement dans les passeports de membres de la communauté juive par la lettre «J» pour empêcher toute tentative de sortie du territoire |
| Octobre 1938 | Interdiction aux infirmiers juifs de travailler dans les maisons de retraites et hôpitaux aryens |
| Octobre 1938 | Mise en place de la carte personnelle d'identité |
| Novembre 1938 | Les magasins juifs sont tenus d'être signalés par des inscriptions en hébreu |
| 11 novembre 1938 | Les étudiants juifs sont sommés de ne plus pénétrer dans l'enceinte de l'université |
| 11 novembre 1938 | Interdiction du port d'arme pour les Juifs |
| 12 novembre 1938 | Interdiction d'aller au théâtre, au cinéma, au café, au restaurant, à la piscine à ciel ouvert, aux concerts et aux expositions |
| 12 novembre 1938 | Interdiction d'élever des pigeons voyageurs |
| 14 novembre 1938 | Expulsion générale de tous les étudiants juifs |
| 23 novembre 1938 | Lois forçant les Juifs à céder leurs entreprises et à les arianiser |
| 30 novembre 1938 | Les notaires excluent leurs membres juifs |
| 3 décembre 1938 | Les permis de conduire et les cartes grises des Juifs sont annulés |

## 1939

| | |
|---|---|
| 28 janvier 1939 | Interdiction généralisée de vendre pour tous les marchands juifs sur les marchés, les foires et les expositions |
| 21 février 1939 | Les Juifs sont contraints de livrer dans les deux semaines tous leurs objets en or, platine, argent, ainsi que perles et pierres précieuses |
| 30 avril 1939 | Il n'existe plus de protection pour les locataires juifs – début de la ghettoïsation |
| Milieu juillet 1939 | Exclusion des enfants juifs des écoles publiques |

| | |
|---|---|
| A partir du 1er sept. | Les Juifs n'ont plus le droit de quitter leur appartement de 21h à 5h en été et de 20h à 6h en hiver. A partir de la première semaine de septembre les Juifs n'ont le droit de faire leurs courses que dans certains magasins juifs et à certaines heures de la journée: il est interdit aux Juifs d'aller dans les restaurants et tout local public |
| 20 septembre 1939 | Interdiction d'écouter la radio pour les Juifs. Toutes les radios sont confisquées |

## 1940

| | |
|---|---|
| Janvier 1940 | Les horaires pour faire les courses sont à nouveau réduits: les Juifs ne peuvent plus faire leurs courses dans certains magasins qu'entre 11h et 13 h |
| Automne 1940 | Les lignes de téléphones des familles juives sont coupées. Les seules lignes qui fonctionnent sont celles des «soigneurs» du corps et des dents, des consultants légaux et institutions juives |

## 1941

| | |
|---|---|
| 7 août 1941 | Interdiction générale de sortie du territoire |
| 1 septembre 1941 | Le port de l'étoile juive est obligatoire pour tout Juif âgé de plus de 6 ans |
| Septembre 1941 | Il n'est permis aux Juifs de quitter leur quartier qu'avec une autorisation écrite de la police municipale |
| Septembre 1941 | Il est interdit aux Juifs d'occuper une place assise dans tout moyen de transport public tant qu'il se trouve une personne non-juive debout. Il est interdit aux Juifs de prendre les moyens de transport public aux heures de pointe |
| 31 octobre 1941 | «Réglementation générale de travail» pour les Juifs: les Juifs sont tenus d'accepter sans conditions toutes les offres de travail de l'agence pour l'emploi. Ils ne peuvent réclamer de congés payés, d'assurance maladie et de rémunération plus élevée pour toute heure supplémentaire ou pour tout travail pendant les jours fériés |
| 13 novembre 1941 | Confiscation de toutes les machines à écrire, à calculer, à imprimer, les bicyclettes, les appareils photos et les jumelles en possession juive |

## 1942

| | |
|---|---|
| Janvier 1942 | Les vêtements en fourrure et en laine, les chaussures de montagne et de ski sont confisqués |
| Février 1942 | Interdiction aux Juifs de garder des animaux de compagnie |
| Février 1942 | Les appels téléphoniques à longue distance, l'achat de journaux, le séjour dans une gare ou dans une auberge sont interdits |
| Avril 1942 | Les Juifs sont obligés de marquer leur appartement de l'étoile de David |
| 8 mai 1942 | Exclusion des Juifs de l'ensemble de la région viennoise du «Wienerwald», du «Bisamberg» et des rives du Danube «Freudenau» |
| Mai 1942 | Interdiction d'utiliser les moyens de transport publics pour tous les Juifs, utilisation seulement possible avec une autorisation délivrée par la police si le trajet pour se rendre au travail dépasse sept kilomètres ou dure plus d'une heure à pied |
| Juin 1942 | Les Juifs doivent rendre tous leurs appareils électriques |
| Juillet 1942 | Les aveugles juifs n'ont pas le droit de porter un brassard jaune |
| 18 septembre 1942 | Les Juifs ne reçoivent plus de carte de rationnement de viande, de vêtements, de lait, de tabac. Ils n'ont plus droit au pain blanc, aux fruits, aux conserves de fruits et aux sucreries |

## Ce qui ne resta pas

Les synagogues et les oratoires sont incendiés dans tout le pays les 9 et 10 novembre 1938; des magasins et des logements juifs sont pillés ou dévastés. Plus de 25 000 hommes juifs sont arrêtés et déportés dans les camps de concentration de Dachau, Buchenwald et Sachsenhausen.
42 synagogues et oratoires sont détruits durant les pogroms à Vienne. Les SS en civil font preuve d'une brutalité particulière à l'égard des juifs d'Innsbruck. Le président de la communauté Richard Berger ainsi que Wilhelm Bauer et Richard Graubart sont tués; de nombreuses autres personnes gravement blessées.
Les juifs de Hohenems sont épargnés par la vague de pogroms organisés. Mais le maire Wolfgang souhaite mettre la main sur le bâtiment de la synagogue dès le 11 novembre. Il fait saisir l'inventaire une semaine plus tard: des rouleaux de la torah, sa décoration et de nombreux objets utilisés dans la vie religieuse quotidienne.
Les habitants de Hohenems affirmeront plus tard tout ignorer de ces objets ou de ce qu'ils sont devenus. Seuls quelques objets qui avaient quitté Hohenems avant la période nazie sont réapparus dans des collections judaïques, comme à Bâle, à Jérusalem ou à San Francisco. Les rouleaux de la torah, eux, ont disparu.

## Fuite

Quelques juifs de Hohenems parviennent après l'annexion de l'Autriche à fuir en Suisse. Hohenems devient au cours de l'année 1938 en raison de sa situation au bord du Vieux Rhin le poste frontière principal pour des milliers de juifs de Vienne. Le camp de réfugiés de Diepoldsau, et plus tard d'autres, est aménagé dans le canton de Saint Gall à proximité de la frontière.
Les réfugiés doivent laisser leurs biens, et souvent également leurs proches derrière eux.
L'augmentation du nombre de réfugiés va de pair avec le développement des efforts financiers des communautés juives qui doivent prendre en charge une grande partie des dépenses pour accueillir leurs coreligionnaires.
Les réfugiés risquent d'être arrêtés du côté allemand de la frontière. Mais certaines SS soutiennent activement l'émigration clandestine.
La Suisse ferme ses frontières pour les réfugiés sans visa en août 1938. La police suisse chargée des étrangers demande le 5 octobre 1938 aux autorités allemandes de tamponner les passeports juifs de la lettre «J».

L'Allemagne renforce la surveillance de la frontière avec le début de la guerre en 1939. L'émigration doit être rendue impossible. Les passeurs, des deux côtés de la frontière, font traverser le Vieux Rhin aux réfugiés moyennant finances. Le commandant de la police de Saint Gall Paul Grüninger s'efforce de sauver autant de personnes que possible. Il est pour cette raison renvoyé de la police et condamné en 1939. La surveillance est également renforcée avec le temps côté allemand et l'émigration est rendue impossible.

## Extermination

Des juifs sont entassés dès 1939 dans des ghettos en Pologne. Les Nazis commencent durant l'été 1941 à procéder à des exécutions de masse en Europe de l'Est. A l'automne, des camps d'extermination sont aménagés. Le massacre systématique des juifs européens est décidé le 20 janvier 1942 lors de la conférence dite de Wannsee.
Quelques habitants du Vorarlberg font partie des principaux exécutants des crimes nazis, comme Irmfried Eberl de Bregenz. Il participe dans un premier temps au programme d'élimination des handicapés physiques et mentaux; il est nommé ensuite commandant du camp d'extermination de Treblinka.
Près de 70 000 personnes considérées comme juives d'après les lois raciales de Nuremberg vivent encore en Autriche au début de la guerre en septembre 1939. Elles sont déplacées de force à Vienne ou déportées directement en camp de concentration.
Les transports de masse au camp de Theresienstadt qui sert de ghetto pour les personnes les plus âgées ou de camp de transit avant que les internés ne soient envoyés dans les camps d'extermination débutent en juin 1942. Parmi les plus de 65 000 juifs autrichiens qui sont déportés, seuls un peu plus de 2000 survivent. Un tiers des 700 juifs du Tyrol est tué; parmi les 45 juifs du Vorarlberg, au moins 16 sont déportés et meurent dans les camps. Le destin de nombreux autres reste inconnu. Plus de 60 personnes sont enregistrées comme «métis» et par la suite aussi persécutées. Sur les 8 juifs demeurant à Hohenems en 1939 aucun a survécu.

## Déportations de Vienne

Date de départ / Ville d'arrivée / Nombre de personnes

| | |
|---|---|
| 20.10.1939 | Nisko *912* |
| 26.10.1939 | Nisko *672* |
| 15.2.1941 | Opole ü/Pulawy *996* |
| 19.2.1941 | Kielce *1010* |
| 26.2.1941 | Opole ü/Pulawy *1049* |
| 5.3.1941 | Modliborzyce *981* |
| 12.3.1941 | Lagow, Opatow *995* |
| 15.10.1941 | Litzmannstadt *1005* |
| 19.10.1941 | Litzmannstadt *1003* |
| 23.10.1941 | Litzmannstadt *991* |
| 28.10.1941 | Litzmannstadt *998* |
| 2.11.1941 | Litzmannstadt *998* |
| 23.11.1941 | Kaunas *995* |
| 28.11.1941 | Minsk *999* |
| 3.12.1941 | Riga *995* |
| 11.1.1942 | Riga *1000* |
| 26.1.1942 | Riga *1196* |
| 6.2.1942 | Riga *997* |
| 9.4.1942 | Izbica *998* |
| 27.4.1942 | Wlodawa *998* |
| 6.5.1942 | Minsk *994* |
| 12.5.1942 | Izbica *1001* |
| 15.5.1942 | Izbica *1006* |
| 20.5.1942 | Minsk *986* |
| 27.5.1942 | Minsk *981* |
| 2.6.1942 | Minsk *999* |
| 5.6.1942 | Izbica *1001* |
| 9.6.1942 | Minsk *1006* |
| 14.6.1942 | Sobibor *996* |
| 20.6.1942 | Theresienstadt *996* |
| 28.6.1942 | Theresienstadt *983* |
| 10.7.1942 | Theresienstadt *993* |
| 14.7.1942 | Theresienstadt *988* |
| 22.7.1942 | Theresienstadt *1005* |
| 28.7.1942 | Theresienstadt *988* |
| 13.8.1942 | Theresienstadt *997* |

| | |
|---|---|
| 17.8.1942 | Minsk *1003* |
| 20.8.1942 | Theresienstadt *997* |
| 27.8.1942 | Theresienstadt *956* |
| 31.8.1942 | Minsk *967* |
| 10.9.1942 | Theresienstadt *990* |
| 14.9.1942 | Minsk *992* |
| 24.9.1942 | Theresienstadt *1287* |
| 1.10.1942 | Theresienstadt *1290* |
| 5.10.1942 | Minsk *544* |
| 9.10.1942 | Theresienstadt *1306* |
| 5.1.1943 | Theresienstadt *100* |
| 8.1.1943 | Theresienstadt *101* |
| 11.1.1943 | Theresienstadt *100* |
| 28.1.1943 | Theresienstadt *9* |
| 25.2.1943 | Theresienstadt *70* |
| 30.3.1943 | Theresienstadt *101* |
| 1.4.1943 | Theresienstadt *72* |
| 27.4.1943 | Theresienstadt *2* |
| 25.5.1943 | Theresienstadt *203* |
| 16.6.1943 | Theresienstadt *2* |
| 24.6.1943 | Theresienstadt *151* |
| 15.7.1943 | Theresienstadt *17* |
| 2.9.1943 | Theresienstadt *20* |
| 9.9.1943 | Theresienstadt *10* |
| 15.9.1943 | Theresienstadt *1* |
| 11.11.1943 | Theresienstadt *91* |
| 30.11.1943 | Theresienstadt *46* |
| 14.12.1943 | Theresienstadt *1* |
| 10.1.1944 | Theresienstadt *6* |
| 10.1.1944 | Theresienstadt *1* |
| 10.3.1944 | Theresienstadt *84* |
| 28.4.1944 | Theresienstadt *79* |
| 17.5.1944 | Theresienstadt *1* |
| 18.5.1944 | Theresienstadt *4* |
| 2.6.1944 | Theresienstadt *1* |
| 21.6.1944 | Theresienstadt *4* |
| 28.6.1944 | Theresienstadt *18* |
| 9.7.1944 | Theresienstadt *5* |
| 23.7.1944 | Theresienstadt *1* |

| | |
|---|---|
| 16.8.1944 | Theresienstadt *16* |
| 21.9.1944 | Theresienstadt *2* |
| 20.11.1944 | Theresienstadt *4* |
| 22.11.1944 | Theresienstadt *1* |
| 1.2.1945 | Theresienstadt *4* |
| 15.2.1945 | Theresienstadt *7* |
| 8.3.1945 | Theresienstadt *1073* |
| 20.3.1945 | Theresienstadt *11* |
| 15.4.1945 | Theresienstadt *77* |

«On va donc faire de moi tout ce que l'on voudra. A l'extérieur, personne n'en saura rien, et personne n'interviendra en ma faveur. Quiconque voudrait accourir à mon secours, une épouse, une mère, un frère ou un ami, n'arrivera jamais jusqu'ici.»

*Jean Améry. «La torture»*

## Personnes déplacées (Displaced Persons)

Des millions de personnes se trouvent à la fin de la guerre contre leur gré sur le territoire du Troisième Reich. Les autorités alliées les qualifient de «Displaced Persons», de «personnes déplacées». La majorité des prisonniers de guerre, des travailleurs forcés et des prisonniers en camp de concentration retournent dans leur pays d'origine. Pour la plupart des survivants juifs, cette possibilité n'existe plus.

Les communautés juives sont détruites dans une bonne partie de l'Europe. Les zones d'occupation en Allemagne et en Autriche regroupent les 250 000 survivants et réfugiés juifs, originaires avant tout d'Europe de l'Est; ils sont hébergés le plus souvent dans des camps. Ils veulent presque tous quitter l'Europe et émigrer aux Etats-Unis ou en Palestine. Des milliers gagnent clandestinement à travers le Tyrol et Salzbourg les bateaux de réfugiés des organisations sionistes.

Des survivants se rassemblent également dans le Vorarlberg en zone d'occupation française, le plus souvent des juifs orthodox d'Europe de l'Est. Au moins 1000 réfugiés sont logés entre 1945 et 1954 à Hohenems et à Bregenz. Il ne s'agit pour la plupart d'entre eux que d'une solution transitoire.

La coexistence avec la population autochtone ne se déroule pas sans conflits. Les appartements surpeuplés des réfugiés, les survivants entassés dans les anciennes maisons juives, ainsi que dans les auberges et les logements privés sont perçus comme une source de nuisance et comme un rappel gênant de la période nazie devenue taboue.

## Se souvenir ou ne pas se souvenir

L'Autriche se considère après 1945 comme «la première victime d'Hitler». Presque personne ne s'interroge sur l'antisémitisme du pays ou souhaite que les émigrants reviennent en Autriche. Les débats sur le passé nazi et l'héritage juif détruit se heurtent au mur du silence.
Une nouvelle communauté juive est créée après la guerre à Innsbruck. Elle obtient des forces d'occupation françaises les biens immobiliers de l'ancienne communauté de Hohenems qui avaient été spoliés et dont elle est juridiquement le successeur; elle les cède à la commune de Hohenems.
Mais l'Autriche officielle ne veut pas entendre parler d'une restitution des biens spoliés, d'une indemnisation pour les persécutions subies, et rejette également toute excuse.
Ce sont d'anciens membres de la communauté juive et leurs descendants qui conservent la mémoire de l'histoire juive de Hohenems. Ils reprennent en 1954 le cimetière juif et fondent une association pour la sauvegarde de ce lieu du souvenir. L'histoire juive de la ville est redécouverte petit à petit depuis les années 1970. L'idée d'un musée juif voit le jour.
Avec la candidature de Kurt Waldheim à la présidence de la république, la co-responsabilité des Autrichiens pour les crimes du Troisième Reich devient l'objet de débats publics. En 1991 le chancelier Franz Vranitzky admet pour la première fois expressément devant le parlement la part de la responsabilité des Autrichiens.
Mais le rapport au passé nazi reste marqué jusqu'à aujourd'hui par des tabous et des conflits, par des préjugés antisémites et des questions toujours ouvertes.

Impressum
Edition Museumstexte. Exposition permanente
Éditeur: Musée juif de Hohenems
Traduction: tonwelt, Berlin et Julien Sénamaud, Bregenz
Conception graphique: atelier stecher, Götzis
Impression: Color Druck, Götzis
Photographies: Robert Fessler, Lauterach
© Jüdisches Museum Hohenems 2011

Musée juif de Hohenems
Schweizer Straße 5, A-6845 Hohenems
+43-5576-73989
office@jm-hohenems.at
www.jm-hohenems.at